

## SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

Paris, le 18 mai 1880.

Depuis que M. Coillard est de retour en France, un grand nombre d'Églises et de pasteurs nous ont demandé sa visite, et nous ont prié d'en fixer le moment. En même temps, nos amis nous interrogent sur nos projets, relativement à la Mission du Zambèze. De toutes parts nous arrivent ces questions : Que fait M. Coillard ? Quand le verrons-nous ? Qu'a-t-on décidé à son sujet ? Ira-t-on ou non chez les Barotsis ? Nous voudrions essayer d'éclairer nos lecteurs sur ces divers points.

Depuis son retour, M. Coillard a donné, à Paris, dans diverses séances publiques et privées, le récit plus ou moins détaillé de son voyage. Nous ne pouvons énumérer ici toutes ces réunions, qui ont mis à une rude épreuve les forces de notre missionnaire, et dont le souvenir vivra dans la mémoire de ceux qui ont pu y assister. Rappelons seulement, outre l'assemblée annuelle de notre Société dont notre dernier numéro a donné le compte-rendu, la réunion générale de la Société de géographie, où les communications de notre missionnaire ont été entendues avec un vif intérêt par un vaste auditoire, en grande partie ignorant de notre œuvre et qui

en entendait parler pour la première fois, et la grande conférence que M. Coillard a donnée à l'église des Billettes, le lundi 3 mai. Nos journaux religieux ont parlé de cette belle soirée où, pendant plus d'une heure et demie, notre frère a captivé par ses récits et profondément remué par ses appels une foule compacte réunie pour l'entendre.

Mais M. Coillard n'est pas venu en France, comme on sait, uniquement pour raconter son expédition. Le Comité l'a rappelé avant tout pour examiner avec lui la grave question depuis si longtemps pendante de la mission à fonder à l'intérieur de l'Afrique. Cette question n'est pas de celles qui se décident en un moment, et tous ceux qui ont lu le rapport que notre missionnaire nous a présenté sur l'œuvre projetée peuvent comprendre avec quelle émotion et sous quel sentiment de la responsabilité qui pèse sur lui, le Comité a examiné la situation et préparé la décision qu'on attend de lui. Après avoir consacré une séance à interroger M. Coillard et à l'écouter, il en a employé une autre à discuter son rapport, qui a été inséré dans notre dernier numéro. Dans cette même séance, l'affaire a été renvoyée à la commission exécutive, qui a été chargée de préparer une résolution et de présenter un rapport. C'est ce qui a été fait, et, dans sa dernière séance, tenue le 3 mai, le Comité a entendu le rapport de la commission, présenté par M. le pasteur Appia, et s'en est approprié les conclusions.

Nos amis liront ce travail, qui est sous presse pour être tiré à part en brochure, et répandu aussi largement que possible. En même temps, paraîtra une adresse du Comité aux Églises, où seront reproduites les conclusions du rapport, et qui fera connaître à tous la décision que nous avons prise.

Cette décision, nos amis la pressentent ; c'est la seule que nous pouvions prendre, celle que semblent nous imposer les bénédictions déjà nombreuses que Dieu a rattachées et pour les Églises du Lessouto et pour les nôtres au passé de l'entreprise qu'il s'agit ou de reprendre dans des conditions

nouvelles ou d'abandonner ; celle qui consiste à dire : « En avant, avec l'aide de Dieu ! »

L'œuvre commencée, nous ne pouvons pas ne pas la continuer. Quant à la forme à donner à notre nouvelle mission, il est difficile de la déterminer dès à présent d'une manière définitive. Une nouvelle expédition, dirigée par M. Coillard, et dont la composition sera fixée ultérieurement, retournerait au Zambèze, chargée de reconnaître le terrain, de chercher un emplacement aussi salubre que possible, dans le voisinage immédiat ou éloigné de la vallée des Barotsis et munie de pleins pouvoirs pour fonder une station.

Pour devenir exécutoire, cette décision a besoin d'être assurée de l'appui effectif des Églises et d'être ratifiée par leur suffrage. Elles l'exprimeront par tous les moyens en leur pouvoir : par l'accueil qu'elles feront à M. Coillard dans sa prochaine tournée, par l'intérêt qu'elles témoigneront à son œuvre, et surtout par les ressources qu'elles sauront mettre à notre disposition pour la mission nouvelle. Pour rendre aussi sérieuse que possible cette consultation des Églises, le Comité ouvre dès à présent une *souscription spéciale pour la mission du Zambèze* ; les dons pourront être faits à titre conditionnel. Le résultat de cette souscription et l'état général de nos recettes pèseront d'un grand poids dans la décision finale, qui devra être prise avant le départ de M. Coillard. Qu'avec les ressources nous trouvions aussi les hommes nécessaires, et la nouvelle mission se fera.

La tournée de M. Coillard ne pourra avoir lieu que dans quelque temps. L'état de santé de notre missionnaire, la fatigue extrême qu'il a ressentie à l'issue des réunions auxquelles il a dû prendre part exigent qu'il s'impose un repos absolu de deux mois. Il passera ce temps dans la famille de Madame Coillard, en Ecosse. Auparavant, il doit se rendre à Londres, où il est invité par des amis et où il doit plaider, soit dans des réunions privées, soit aux assemblées annuelles de Mildmay, la cause de la mission indigène dans l'intérieur

de l'Afrique. A l'heure qu'il est, et pour quelques jours encore, il est en Suisse, dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, où l'ont appelé d'importantes réunions. L'un de nous a eu le privilège d'assister avec lui à l'assemblée annuelle des Missions à Neuchâtel, et il a la certitude que la visite de notre frère dans cette ville et dans ces Eglises auxquelles nous attachent d'anciens liens, aura fait faire un pas à nos projets. Il garde en particulier un bon souvenir d'une grande réunion qui a eu lieu, le mercredi 12 mai, dans le grand temple de Neuchâtel. M. Coillard a raconté quelques-uns de ses souvenirs à un auditoire de près de deux mille personnes, qui l'ont écouté avec sympathie et intérêt pendant une heure. Nous ne doutons pas que notre missionnaire n'ait d'aussi bonnes nouvelles à nous donner des réunions tenues par lui depuis lors, et des assemblées auxquelles il assistera ensuite dans le canton de Vaud.

Nos lecteurs seront heureux de trouver en tête de ce numéro une carte dressée par la Société de géographie, à l'occasion de la conférence de M. Coillard, et dont la direction de cette Société a bien voulu nous communiquer la gravure. Nous tenons à la remercier ici de cette gracieuseté. Cette carte, qui n'a aucune prétention à être complète, pourra être consultée avec fruit pour étudier l'itinéraire de M. Coillard; elle aura surtout son utilité lors des visites ultérieures de notre missionnaire, dont elle permettra de suivre les récits.

